



Sommaire

Thomas-Auguste Brisson ~ Nouvelles ~
Consultation des archives ~ La vie libertine ~

Conférence du 19 novembre 1997
20:00 heures

Gilles Boileau de la FSHQ
Sujet: Monuments et paysages québécois
avec projection de diapositives



Société historique de La Prairie de la Magdeleine

Nouvelles-Nouvelles-Nouvelles-Nouvelles-Nouvelles-Nouvelles

En cette saison 1997-1998, la SHLM entend continuer les activités habituelles qui consistent à élargir le champ des recherches en histoire et généalogie. Un autre volet tout aussi important consiste à recevoir les visiteurs, 5 jours/semaine. Ceux-ci viennent consulter notre bibliothèque pour des renseignements généalogiques et nos archives pour renseignements historiques. Nos archives informatisées fournissent à nos quelque 4 000 à 5 000 visiteurs annuels une mine de renseignements qui leur procurent grande satisfaction. Il faut souligner les heures de présence des quelques bénévoles qui assurent accueil et assistance à ces visiteurs.

D'autres projets sont déjà élaborés et leur mise en marche s'effectue graduellement. Nous vous en donnons ci-après une courte description. Chacun sera à même de constater que l'étape des 25 ans de la SHLM constitue un tremplin vers des réalisations dont tous les membres pourront être fiers.

L'éducation et la culture mobiliseront une large part des énergies déployées.

Courte description de ces projets, tels que soumis à la Régie :

- A) Développement de sites ***Internet*** pour le niveau primaire des écoles de La Prairie et d'ailleurs (*jeux éducatifs*).
- B) Activités ***d'enrichissement en histoire***, en collaboration avec le personnel enseignant et les étudiants de l'école secondaire La Magdeleine de La Prairie (*éducation*).
- C) ***Brochure*** sur le ***Parcours historique dans le Vieux-La Prairie*** (*éducation*).
Conception, réalisation, impression, participation étudiante.
- D) ***Expositions et conférences*** (*éducation, culture*).
- E) ***Bibliothèque***, volumes répondant aux besoins des nombreux visiteurs à la recherche de documentation en histoire et en généalogie : étudiants de CEGEP et universitaires, canadiens et américains à la recherche de leurs origines. *Diffusion de nos archives, aide à la recherche*.
- F) ***Répertoire de baptêmes et sépultures***. Le résultat des recherches effectuées depuis 3 ans sera publié sous peu. La période couverte va de 1667 à 1990 (*généalogie*).
- G) ***Projet géographique des terres de la Seigneurie de La Prairie***. À partir de nos documents d'archives écrites, dessiner des cartes à l'ordinateur qui situent les terres concédées aux colons successifs depuis 1667 (*éducation, culture*).

Cette énumération suscitera certainement de nombreux points d'interrogation ; d'où viendra le

personnel requis et le financement pour tous ces projets ?

Pour ce qui est du personnel, la SHLM pourra compter sur les quelques bénévoles déjà engagés dans ces projets et ceux-ci s'adjoindront des personnes rémunérées via des subventions gouvernementales.

Quant au financement qui devra être assez consistant la SHLM s'est adjoint depuis quelque temps un responsable d'une cueillette de fonds. Celui-ci a signé un contrat au nom de la SHLM avec la Société des Jeux et Loteries du Québec. À chaque semaine la SHLM présentera son BINGO. Les bénéfices seront versés dans une caisse à part et la Régie effectuera une surveillance constante et minutieuse afin de s'assurer que tous les fonds recueillis servent aux activités d'éducation et de culture mentionnées plus haut.

Ces après-midi de Bingo, seront tenus tous les jeudis, de 13h.30 à 16h., au Paladium de Brossard, à compter de la fin novembre.

Toutes les conditions semblent réunies pour assurer à la SHLM des revenus substantiels et les jeunes de nos écoles en seront largement bénéficiaires.

Consultation des archives

Depuis les tout débuts de la SHLM, des chercheurs sont venus consulter nos riches archives pour étoffer des recherches en plusieurs disciplines.

Soulignons la présence de visiteurs venant au lieu d'origine de leur famille dont l'ancêtre était un des pionniers de La Prairie. Il en est venu de Californie, des États américains du Mid-ouest, des états plus près de nous, tels la Nouvelle-Angleterre, etc. Ils viennent nombreux et arrivent souvent munis d'une abondante compilation généalogique dans l'espoir de compléter cette recherche des ancêtres qui les passionne. Nos archives généalogiques informatisées sont alors une source importante permettant d'ajouter maints détails à un travail déjà considérable. Plusieurs donnent ensuite la généalogie complétée à la SHLM en nous exprimant leur fierté et leur reconnaissance.

Parmi les nombreux chercheurs dont l'histoire constitue le but principal de leur visite à la SHLM, mentionnons les étudiants de CEGEP et d'universités. Nous les accompagnons volontiers dans nos archives. Certains vont puiser dans le XIXe siècle et trouvent matériel pour étoffer une étude des débuts de l'étalement urbain du village, tel le "Fort Neuf", en l'année 1821. Une étudiante en urbanisme, a établi une étude comparative des usages de bâtiments publics dans le Vieux-La Prairie sur une période de plus de 100 ans. Actuellement deux étudiants en géographie suivent à la trace les changements subis par notre territoire urbain à partir des années 1950 à aujourd'hui. Nous recevons, à titre de remerciement, copie de ces travaux qui enrichissent la masse de riche documentation dont nous sommes déjà dépositaire. Chacun comprendra les raisons qui nous motivent à assurer pour nos archives un milieu qui procure un maximum de protection !

Thomas-Auguste Brisson: un médecin polyvalent

La Prairie a connu de nombreux personnages importants au cours de son histoire. Parmi ceux-ci, un nom retient particulièrement notre attention, le docteur Thomas-Auguste Brisson. Né à Saint-Lin des Laurentides le 12 octobre 1852, il fera ses études secondaires à Montréal ainsi que sa médecine à l'ancienne école Victoria. Après avoir été admis en 1876, il pratiquera 2 ans à Saint-Constant pour ensuite s'installer définitivement à La Prairie.

La Société historique de La Prairie a la chance de posséder une copie de l'abondante correspondance que le docteur Brisson a rédigée entre 1884 et 1927, soit plus de 2 700 lettres. Elle nous est parvenue grâce à un procédé pour le moins original. En effet, le docteur avait l'habitude d'écrire ses lettres à l'encre de chine sur un papier spécial. Il humectait ce dernier et, à l'aide d'une presse, il pouvait "imprimer" ses écrits qu'il conservait dans ses dossiers. Un procédé qui est l'ancêtre de nos photocopieuses actuelles.

Le portrait que nous avons de lui nous laisse voir un homme élancé à l'allure distinguée. Réserve et prudent, il n'était certainement pas celui qui monte facilement aux barricades. En effet, il fut un fidèle partisan du parti conservateur, tant au provincial qu'au fédéral. On dirait aujourd'hui qu'il est un modéré de droite. Son attitude prudente est parfaitement visible lors de l'affaire Riel. Après la pendaison de ce dernier, le Québec est en effervescence. Le docteur Brisson déplore "toutes ces folies qui se font d'un bout à l'autre de la province qui pourrait bien nous coûter cher un jour". Il émet aussi des réserves à l'idée d'une nouvelle formation politique d'union nationale en réaction à la condamnation de Riel. Il ne veut pas s'unir avec ceux qu'il appelle les "chevaliers du

radicalisme et de la franc-maçonnerie".

Malgré sa réserve, le docteur Brisson s'est toujours impliqué activement en politique. Tout d'abord comme maire, il a eu un souci constant pour l'amélioration des conditions de vie des citoyens de La Prairie. Vivant à une époque où les maladies infectieuses faisaient des ravages, il a contribué à l'amélioration des conditions sanitaires de notre municipalité. On lui doit notamment l'ouverture du cimetière actuel situé près de l'école Jean de la Mennais. Ce qui fut fait, selon ses dires, pour protéger les citoyens du choléra. De son temps, le cimetière était situé à l'arrière de l'église de la Nativité, soit en plein milieu du village. À cet effet, il fit des démarches auprès du gouvernement provincial afin de faire passer un projet de loi assurant la protection des gens lors des épidémies. Comme mesure d'hygiène, il y suggérait d'abolir le transport des corps dans des voitures privées qui étaient ensuite utilisées à d'autres fins, augmentant ainsi les risques de contagion. Mais pour ce faire, il dut agrandir le village à même les terrains de la commune. La propriété de ces terrains demeurait une question litigieuse. En 1888, le Premier ministre Mercier cru régler la question des Biens des Jésuites en leur faisant don de la commune. Cependant, le maire Brisson voulait exproprier une partie de celle-ci afin d'y aménager le nouveau cimetière ainsi que pour des expositions agricoles (actuel marché public) et pour le chemin de fer. Mais cela touchait une corde sensible dans les milieux cléricaux. M. Brisson entreprit avec l'aide du notaire Varin, une recherche de titres anciens afin de démontrer les droits d'expropriation de la municipalité. Question délicate qui retiendra l'attention des divers gouvernements pendant de nombreuses années et qui sera

réglée par un jugement du Conseil Privé en 1919.

Les gens de plus de 50 ans se souviennent encore des inondations périodiques que connaissait La Prairie avant la construction de la voie maritime. On retrouve dans la correspondance du maire Brisson les nombreuses démarches qu'il fit en vue de régler la situation. On lui doit entre autres la construction d'une digue le long du fleuve afin d'empêcher l'eau et la glace de causer des dommages. Nous pouvons encore l'apercevoir de l'autre côté de la rue Saint-Ignace en se promenant sur la piste cyclable.

M. Brisson avait à coeur le développement économique de la région. Il a contribué à la venue des premières briqueteries industrielles à La Prairie. Elles succédaient aux briqueteries artisanales de Joseph Thibodeau (1872) et des frères Coupal. Il faut dire que La Prairie, grâce à sa position géographique avantageuse et son sol propice (une des meilleures terres à brique de la région), avait et a toujours de bons arguments jouant en sa faveur.

Lorsque son ami, le député conservateur Léon Benoît Charlebois, décède en 1887, le docteur tente sa chance à l'élection partielle de 1887. Il est malheureusement défait par le candidat ministériel Odilon Goyette. Il en gardera un mauvais souvenir et ne se représentera plus par la suite. Il n'a peut-être pas aimé non plus les pratiques électorales douteuses qui étaient courantes à son époque. La question des listes électorales retient souvent son attention. Selon ses dires, "la clique rouge" utilisait des moyens peu conventionnels dans la confection de celles-ci, les grossissant artificiellement en sa faveur. Il faut dire que la loi sur le recensement électoral n'existait pas alors. Chaque parti veillait à y inscrire ses partisans

et les mesures de contrôle étaient peu efficaces. Les gros bras et l'intimidation faisaient souvent la différence. Le parti libéral n'était d'ailleurs pas le seul à utiliser de telles tactiques.

Après cette expérience politique malheureuse, le docteur Brisson s'investira plus activement dans le mouvement de colonisation. C'est cette époque qui a été racontée dans la fameuse série télévisée *«Les Belles Histoires des Pays d'En Haut»*. Le Québec connaissait alors un important exode de sa population vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Pour y remédier, il décida de suivre les traces du curé Labelle en fondant la Société générale de Colonisation et de Rapatriement de la Province de Québec, en 1893. Il entretiendra une correspondance assidue tant avec les autorités politiques qu'avec les autorités religieuses afin "d'ouvrir le Nord". On y voit les succès et les difficultés de son entreprise dues, selon lui, à l'indifférence de certains ministres. Notons aussi que le docteur Brisson fut délégué à quatre reprises en Europe pour étudier les divers systèmes agraires de France et d'autres pays.

Médecin, maire, préfet de comté, agent de colonisation, amateur d'histoire et de généalogie, chirurgien au 85e Bataillon, on peut dire que le docteur Brisson était un homme polyvalent. Il y aurait encore beaucoup à dire sur cet important personnage de notre histoire. Peut-être, un jour, un historien se penchera sur son abondante correspondance. En attendant, si vous passez sur le chemin de Saint-Jean, vous remarquerez l'imposante maison de pierre (maison Aubin) juste en face du presbytère. C'était la résidence du docteur Brisson.

Charles Beaudry, Société historique de La Prairie de la Magdeleine.

La Prairie et la vie libertine au dix-septième siècle

Robert-Lionel Séguin dans «La vie libertine en Nouvelle-France au dix-septième siècle» décrit les mœurs de nos ancêtres à partir des comptes-rendus des procès de l'époque. Je vous résume ici le cas de la montréalaise *Françoise Moisan* qui incita la seconde femme de son ancien gendre à se prostituer.

Jean Patenotre (fils de Nicolas et de Marguerite Breton) et Marie Brunet (fille d'Antoine et de *Françoise Moisan*) s'épousent à Montréal le 25 octobre 1683. Deux enfants naîtront de cette union; une première fille qui meurt quatre jours après sa naissance et une seconde, Marie, née en avril 1686. Hélas la mère ne survit pas à cet accouchement et Jean Patenotre épouse à Laprairie le 10 novembre 1686, Marie Robidou, fille d'André et de Jeanne Le Duc.

Après la mort de sa fille, *Françoise Moisan* continue de fréquenter son ancien gendre. Elle réussit même à attirer chez elle la seconde épouse de Patenotre et à l'initier aux plaisirs les plus intimes. Marie Robidou finit donc par s'adonner à la prostitution.

Mis au courant de l'affaire, Patenotre s'en remet à la justice pour forcer son épouse à réintégrer le domicile conjugal.

Depuis quelques années déjà plusieurs soldats fréquentent assidument ce lieu des plaisirs qu'est la maison des Brunet située à la côte St-François à Montréal. L'un d'eux avouera à la cour que *Françoise Moisan* trompe son mari depuis belle lurette et n'hésite pas à se livrer à ses ébats amoureux devant ses propres filles. Il arrive même que des soldats se battent entre eux pour se disputer les faveurs de la belle.

Les poursuites judiciaires permettront tout de même à Jean Patenotre de tirer son épouse de ce lieu de débauche. Marie Robidou revient vers son

époux indulgent. «Au moins deux enfants naîtront après cette réconciliation. L'aîné, Jean-François est baptisé à Laprairie, le 16 juin 1689, soit moins d'un an après le retour de sa frivole mère. Après des années de vie rangée, celle-ci décède subitement à Laprairie où elle est inhumée le 1er septembre 1697.»

Toujours au sujet de La Prairie, Robert-Lionel Séguin raconte également qu'un certain Jean Bourgeois, âgé de trente-six ans, fut accusé en 1671 du viol d'une fillette de sept ans. Bourgeois qui travaillait à Château-Richer comme ouvrier agricole chez les parents de sa victime, s'était déjà enfui à l'arrivée du huissier et de ses hommes. On le retrouva quelques jours plus tard à Laprairie de la Magdeleine où les fils de Le Moyne l'avaient engagé. De là un sergent et deux soldats le ramenèrent à Québec pour y subir son procès.

Tiré de : Séguin, Robert-Lionel, *La vie libertine en Nouvelle-France au dix-septième siècle*, Collection connaissance, Éditions Leméac, 1972
Volume 1, pp. 83 à 86 et p. 106 et 306

Lu et résumé par Gaétan Bourdages

Bibeau

Denis, Bernard, Denise, Lise et Nicole Daoust

Jacqueline Bibeault

*Sainte-Marguerite-Marie
de Montréal*

Francis Daoust

Alfred Daoust

06 Août 1949

Élixabeth Skates

Donat Bibeault

Sacré-Coeur de Montréal

Les Tousignant

Julienne Tousignant

05 Avril 1921

Alvina Derville

Thomas Bibeau

Sainte-Pophie, comté de Nicolet

Wilbrod Tousignant

Léa Tousignant

27 Juin 1893

Nathalie Baril

Napoléon Bibeau

Saint-Pierre-les-Becquets

Louis Chandonnet

Adèle Chandonnet

23 Février 1857

Adèle Delisle

Urbain Bibeau

Saint-Pierre-les-Becquets

Louis Lemay

Marguerite Lemay

22 Novembre 1831

Marie Perrault

Joseph Bibeau

Saint-Jean Deschaillons

François Courtois

Catherine Courtois

19 Octobre 1801

Josephite Boireaux dit Laliberte

«Parents non mentionnés»

Les Bibeau n'ont qu'un seul ancêtre

François Bibeau

Nicolet, région des Trois-Rivières

Simon Enard

Louise Enard

17 Novembre 1682

Marie Loubier

Jacques Bibeau

François, laboureur qui vient de La

Jeanne Paurignaux ou Pavineau

Fond, paroisse de Notre-Dame-de-

Cogne, ville et arrondissement et évêché

de La Rochelle, Aunis (Charente),

ou de Verteuil-sur-Charente,

Angoumois (Charente) France

FRANÇOIS BIBEAU

Un grand voyageur, épris d'aventuré!

BIBEAU, François, signait : «f bibaud» et «bibau», naquit entre 1632 et 1638 : le recensement de 1667 lui donne 35 ans et celui de 1681, 43! Le 10 avril 1656, par-devant Savin, notaire à La Rochelle, François Bibault, laboureur, demeurant à la Fond, près La Rochelle, s'engageait à Arnaud Peré pour le Canada. La première mention de notre colon dans nos archives se trouve dans une action en dommage que lui intente Quentin Moral, le 15 septembre 1660. En 1662, il réside au Cap-de-la-Madeleine. Dans l'intention de fonder un foyer au Canada, il passe, le 29 octobre 1665, au Cap-de-la-Madeleine un contrat de mariage (gr. Latouche) avec Jeanne de Mérinne, fille de Jean et de Marie de la Haye, de Saint-Sulpice de Paris; mais le mariage n'eut pas lieu. Jusqu'à 1666 Bibeau avait habité la côte de Saint-Marc, mais, le 6 avril de cette année notre colon se fit concéder par le P. Firmin, S.J. deux habitations de 2 arpents sur 40, l'une, côte de Batiscan, entre François Lory dit Gargot au S.-O., et Nicolas Rivard, au N.-E.; l'autre, côte Saint-Eloi, entre François Duclos au S.-O. et Jean Trotier, au N.-E. (gr. Latouche). Le 25 décembre suivant, il aliénait sa terre de Saint-Marc, également de 2 arpents sur 40 en faveur de René Blanchet; les voisins en étaient Pierre Ménard au S.-O. et Benjamin Anseau au S.-E. (gr. Latouche). François Bibeau, bien que propriétaire, louait ses services comme domestique chez Élie Bourdeau, en 1667 (recens., Sulte, Hist., IV, 69^c). Le 15 janvier 1669 (gr. Vachon), à l'occasion d'un voyage dans l'ouest, il teste en faveur de Jeanne Chalifour avec qui il passera à son retour un contrat de mariage (gr. Vachon, 29 oct. 1669). Retourné dans l'ouest notre voyageur signe, avec Nicolas Perrot et Louis Jolliet, le 14 Juin 1671, la prise de possession du Sault-Sainte-Marie. Deux mois plus tard, le 17 août 1671, il épouse à Québec Jeanne Chalifour, mais c'est pour reprendre aussitôt le chemin des grands lacs. On sait qu'il était à Montréal en 1673, de retour de l'ouest et de nouveau en 1675. Jeanne Chalifou, femme Bibeau mourut vers 1679, car Boivinot fit élection de tuteur pour sa fillette, Marie Bibeau, le 10 avril de cette année. François Bibeau convola en secondes noces avec Louise Esnard aux Trois-Rivières le 17 novembre 1682 (contrat, Ameau, 9 oct.). Il habitait alors à St-François-du-Lac, où il avait reçu une première concession à l'île St-Jean le 1er mars 1680 (gr. Adhémar). Il avait pourtant demeuré à la seigneurie de Lintot (Bécancour), 1674-1681 : c'est là que le place le recensement de 1681 (Sulte, Hist., V, 75^b) avec 6 arpents de terre défrichés. Plus tard, on le rencontre à Nicolet (Région de Trois-Rivières, 7 mars 1689), à Batiscan 1691-98 et, finalement, derechef, à Saint-François-du-Lac, où il semble avoir fini ses jours vers 1712. Une sentence du Conseil Souverain du 3 juillet 1713 (VI, 639-640, cf. p. 436) statuait que Pierre Bibault serait «payé par préférence sur les biens de feu son père, de 300 livres, douaire de feu sa mère, et autres sommes qu'il justifiera avoir payé pour les funérailles de son père et pour les fournitures durant sa dernière maladie». Enfants : Du premier lit : Marie. Du second lit : Huit enfants, Pierre, Anonyme, François, Nicolas, Jean-Baptiste, Simon, Marie-Anne, Joseph. Extrait de "Nos Ancêtres Au XVII Siècle, par Archange Dodbout"

Vous êtes intéressés à faire paraître votre généalogie et l'histoire de votre famille, faites nous en parvenir une copie à la S.H.L.M. et nous serons heureux de la publier.

René Jolicoeur

comité de généalogie